

Les sorties du mercredi ne sauraient résumer à elles seules toute l'actualité du cinéma français. Tous les deux mois, le magazine **Bref**, édité par l'Agence du court métrage, vous propose avec **Premiers pas ?** une information régulière sur les courts métrages de réalisateurs qui font l'actualité cinématographique, remettant en perspective des films que l'on gagne à découvrir, signaler, critiquer ou programmer.

Autour de **La religieuse portugaise** d'Eugène Green

sortie le 11 novembre 2009



Courts métrages

Le nom du feu (2003, 35 mm, 20')*

Les signes (2006, 35 mm, 31') - photo

* copie indisponible à l'Agence du court métrage

Réalisateur d'origine américaine, Eugène Green est un artiste polyvalent. Singulier, le cinéaste n'a pas commencé par le format court pour arriver au long. Il écrit, interprète des rôles et réalise alternativement des films longs ou courts, où toujours palpite une poésie hiératique, fantaisiste et décalée qui fait chanter la langue et électrise les musiques de chambre. Venu de la peinture au cinéma, naturellement attiré par la lumière, Green a réalisé trois courts métrages, trois tableaux autour de la présence et de l'absence, du caché et du révélé. Parmi eux, **Les signes**, présenté à Cannes hors compétition en 2008, en demeure le point d'orgue. Dans ce « mini film » (Eugène Green), le cinéaste tisse déjà, sur fond de musique baroque, les fils de son chef d'œuvre **La Religieuse Portugaise**. À contre courant de notre époque, ce film hors normes - épiphanie philosophique questionnant chaque pièce du puzzle qui constitue notre vie - nous invite à déchiffrer le monde immanent et éphémère en dialoguant religieusement avec les enfants, les mouettes et les fantômes.

DJ

Autour de **Une affaire d'état** d'Éric Valette

sortie le 25 novembre 2009

Éric Valette n'a pas toujours été très aimé. Son premier long métrage, **Maléfique**, film fantastique à propos de quatre taulards qui se font la malle à l'aide d'un grimoire contenant des formules magiques, est déjà tombé dans l'oubli. Quant à ses deux longs métrages suivants tournés aux Etats-Unis, ils ne sont jamais sortis en salles... Pourtant, pour qui aime le cinéma Bis, le mauvais genre, le thriller politique qui dérange, le cinéma d'Éric Valette mérite nettement mieux qu'un vague humement de dinosaure. En témoignent ses courts métrages qui puisent tous leur force, leur liberté dans un surrégime potache et braqué. Valette a signé cinq films courts passionnants même si moins matures que son **Affaire d'état** qui sort en salles ces jours-ci : **Samedi, dimanche et aussi lundi**, un polar punk hyper violent, réflexion sur les apparences ravagée par un humour morbide ; **Il est difficile de tuer un lundi**, une plongée cérébrale aux côtés d'un serial killer français raté qui rêve devenir le Zodiaque ou encore **Tuez-moi** où apparaît Gérard Laroche (le chef flic de Rachida Brakni dans **Une affaire d'Etat**) dans un rôle très borderline.

DJ



Courts métrages (sélection)

Un homme simple (1995, 35 mm, 9')*

Samedi, dimanche et aussi lundi
(1999, 35 mm, 13') - photo

Tuez-moi (1999, 35 mm, 6')*

Il est difficile de tuer quelqu'un même un lundi
(2000, 35 mm, 14')

* Copies indisponibles à l'Agence du court métrage

**Court métrage***L'étoile violette* (2005, 35 mm, 45') - photo

Avant d'en venir à **La famille Wolberg**, magnifique mélo, le CV d'Axelle Ropert pouvait se résumer en trois lignes : jeune critique (qui énerve) dans l'émission *Le Cercle* de Canal +, scénariste des films (qui énervent) de Serge Bozon (*La France, Mods, L'amitié*), et réalisatrice, en 2005, de **L'étoile Violette**, un moyen métrage sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs et sorti en salles. De **L'étoile Violette** on retient surtout de très beaux moments d'écriture notamment des monologues et dialogues d'où se dégagent des histoires singulières, celle de Michel, l'homme que l'on entend à la radio ou bien encore celle du client qui va se marier. Mais, avec le personnage principal du tailleur terne et solitaire (double du spectateur-cinéophile), **L'étoile Violette** qui se jouait autour d'un ton à la fois bressonnien et arty, était considérablement tourné sur lui-même. En venant au long métrage, Axelle Ropert est passée d'un personnage terne à celui d'un bouffon lumineux, d'une mise en scène guindée à un mélodrame léger et profondément triste, d'un récit à la troisième personne lointain à un récit à la première personne, profondément intelligent et émouvant. Une réalisatrice est née. DJ

Thèmes de prédilection du jeune cinéma, la fin de l'enfance et la perte de la naïveté se voyaient abordés, il y a une dizaine d'années, avec une séduisante singularité par Laurent Perreau dans **Quand j'étais photographe**, plus incisif et cruel que la nostalgie de son argument – des vacances au bord de l'eau – pouvait le laisser penser. Avec son premier long métrage, **Le bel âge**, le réalisateur s'attache à "capturer" dans son objectif le portrait flottant d'une jeune fille de dix-sept ans, plus tout à fait adolescente et pas encore adulte. Insoumise et timide à la fois, elle boude le grand-père l'ayant recueillie à la mort de sa mère, tout en affrontant de premières confusions sentimentales.

La petite musique des sentiments, **Histoire naturelle** avait permis à Laurent Perreau de s'en faire un conteur inspiré, sur un charmant schéma rohmérien, à travers la rencontre amoureuse entre une étudiante des Beaux-arts et un lunaire gardien de zoo. **Le bel âge**, plus âpre dans le rapport tendu de ses personnages à la réalité, parvient surtout à établir un dialogue émouvant entre ses deux personnages principaux et, du même coup, entre des générations éloignées jusque dans leur conception du "bel âge" ... CC

**Courts métrages***Quand j'étais photographe* (1998, 35 mm, 20', coréalisé avec Denis Polge)*Histoire naturelle* (2002, 35 mm, 22') - photo

La sortie du nouveau long métrage de Xavier Giannoli rappelle qu'il y a près de quinze ans le jeune cinéaste dirigeait déjà François Cluzet pour un court métrage construit lui aussi autour du thème du travail et de l'entreprise. D'un chantier à l'autre, quelques beaux films et de grands rôles sont passés par là, mais l'acuité du regard porté sur les conflits sociaux dans **Dialogue au sommet** demeure plus que jamais d'actualité.

À l'attention des exploitants

Les courts métrages mentionnés dans ce document sont dans leur grande majorité disponibles à l'Agence du court métrage. Vous pouvez les consulter dans nos locaux, sur support vidéo, en vous adressant au service programmation pour réserver un poste de visionnage. Pour tout renseignement concernant la programmation, nous vous invitons à contacter les programmeurs de l'Agence et à consulter notre site Internet : www.agencecm.com

L'Agence du court métrage - 2 rue de Tocqueville, 75017 Paris

T. 01 44 69 26 60 - F. 01 44 69 26 69

Contact : **Stéphane Kahn** - s.kahn@agencecm.com

Document édité par l'Agence du court métrage avec le soutien du

Rédaction : Christophe Chauville, Donald James, Stéphane Kahn.